

Actes 8, 25 -40**Dimanche 18 mai 2025****Temple de Champel**

J'aime beaucoup le livre des Actes des apôtres, d'abord parce qu'il raconte des histoires, des belles histoires, mais surtout parce qu'il est comme une galerie de portraits. Il présente en effet au fil des histoires différents personnages de la première Eglise. Cela nous permet d'approcher de plus près cette Eglise naissante, de découvrir la vie de ces personnages et les enjeux auxquels ils font face. L'évangéliste Luc, l'auteur du livre des Actes, n'est du reste pas avare en détails quand il présente ces personnages ; comme c'est le cas avec le texte d'aujourd'hui et cet eunuque dont on ignore le nom, mais qui est présenté avec force précisions.

Il est donc eunuque, c'est sa première qualification, c'est-à-dire qu'il fait partie de cette catégorie de personnes qui est méprisée, mise à part. De plus il est éthiopien, c'est-à-dire qu'il a certainement la peau foncée et qu'il vient des confins du monde connu. Il est donc deux fois aux marges de la société. Mais il est aussi un homme instruit. Il sait lire, il est puissant, car il n'est ni plus ni moins que l'équivalent du ministre des finances de la reine Candace. Un haut fonctionnaire donc qui gère de grands biens. D'entrée on voit le contraste qu'il y a entre d'un côté sa marginalité (eunuque et étranger), de l'autre sa puissance. Pouvoir et fragilité se côtoient dans le même homme.

Cet homme s'est donc rendu à Jérusalem ; c'est un long voyage. Il vient de loin. Vient-il pour affaires ou pour des raisons diplomatiques ? C'est possible, mais le texte laisse plutôt penser qu'il est venu à Jérusalem en pèlerinage, une démarche plus personnelle ; c'est qui est toutefois étonnant pour un non-Juif.

Visiblement notre homme a fait une belle carrière dans son pays et pourtant au fond de lui, il y a comme une insatisfaction ou plutôt pour le dire positivement une saine curiosité. Il cherche, il s'intéresse, il a soif de sens. Il recherche une forme de profondeur à sa vie. Sa curiosité l'incite à se rapprocher du Judaïsme, d'aller à Jérusalem et même à acheter un rouleau du prophète Esaïe, ce qui est une preuve de plus de sa richesse. Mais sa richesse ne fait pas tout, car il se sent un peu démunis, perdu. De plus son statut d'étranger d'une part et d'eunuque de l'autre l'empêche d'avoir accès au Temple de Jérusalem. Il a pu s'acheter un rouleau, mais il demeure seul et exclus, laissé de côté et le voilà donc en route pour rentrer chez lui sans que ce pèlerinage lui ait véritablement permis de se rapprocher de Dieu. Il persévère pourtant, mais comme on en a tous fait l'expérience : lire seul la Bible n'est pas chose aisée. Malgré sa culture et le sentiment profond qui l'habite que cette Parole a quelque chose à lui dire, il ne comprend pas ce qu'il lit. Il a besoin de quelqu'un sur son chemin. Il a besoin d'un guide.

C'est encore l'expérience que font de nombreuses personnes qui sont aujourd'hui en recherche, en quête de sens, mais qui ne savent pas comment s'y prendre ou vers qui se tourner. Il n'y a qu'à « googliser » « guide spirituel » pour voir le business qu'il y a là autour et les nombreuses propositions d'accompagnement qui sont offertes, souvent contre monnaie sonnante et trébuchante. C'est là, je pense, une de nos grandes responsabilités en tant que chrétiens, mais aussi en tant que communauté chrétienne de permettre aux personnes qui sont en recherche de trouver des personnes sur qui s'appuyer pour avancer sur le chemin de la foi.

Dans notre histoire, le Seigneur va bien faire les choses, car il va envoyer à sa rencontre Philippe. Mais ce n'est pas si évident pour Philippe. Il n'est pas envoyé au milieu de la foule pour convertir de nombreuses personnes et pouvoir ainsi en tirer une certaine fierté. Il est au contraire envoyé en plein désert ! Philippe doit accepter de se laisser « bouger » par l'appel du Seigneur. Et c'est vrai que comme pasteur, mais j'imagine que cela peut être pareil pour chacun d'entre nous, on a parfois l'impression d'être envoyé en plein désert lorsque nous partons en mission, lorsque nous essayons de rencontrer des personnes pour leur témoigner de notre foi. Mais comme Philippe, nous devons accepter parfois de sortir de notre zone de confort pour aller à la rencontre de celui ou celle que le Seigneur placera sur notre route et même si cela nous oblige à aller en plein désert.

Dans cette histoire, ce qui est magnifique c'est ce que fait le Seigneur. Il ne convertit pas l'eunuque à coup de miracles extraordinaires, il ne donne pas des pouvoirs magiques à Philippe. Que fait le Seigneur ? Il provoque la rencontre ; il fait en sorte que les chemins de l'eunuque et de Philippe se croisent, que la rencontre ait lieu. Et ça, j'aime comme image du Seigneur. Non pas un Dieu qui tire toutes les ficelles, mais un Dieu qui place sur notre route les personnes dont nous avons besoin mais qui nous met parfois nous-mêmes aussi sur la route d'autres personnes pour devenir à notre tour pour d'autres le guide, le témoin de l'amour de Dieu.

Philippe et l'eunuque se rencontrent donc. Une rencontre improbable, mais provoquée par le Seigneur. J'aime à croire que dans ma vie il y a eu souvent des rencontres improbables qui m'ont marqué et m'ont aidé à trouver le bon chemin. Ces rencontres improbables, j'aime à les comprendre comme provoquées par le Seigneur lui-même. Un Seigneur qui toujours et encore place sur notre route des personnes précieuses, ses anges qu'il nous envoie. Et voilà que la rencontre a lieu et Philippe s'installe dans le char de cet eunuque. Cette histoire, si vous permettez ce jeu de mot un peu facile, c'est un peu le premier « *bla-bla char* » des temps anciens !

L'eunuque est en train de lire un passage du livre Esaïe ; pas n'importe quel passage : Esaïe 53. C'est le passage du serviteur souffrant que les premiers chrétiens ont immédiatement associé à

la figure du Christ. Et Philippe va alors lui expliquer ce passage. Mais Philippe ne va pas lui faire un long cours de théologie. Il va s'appuyer sur ce texte pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. « *Partant de ce texte il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus* ». Partant de ce texte, c'est-à-dire en s'appuyant sur la Bible, Philippe lui parle de Jésus-Christ. Il n'étale pas son savoir, il lui témoigne de sa foi. J'aime cette manière de faire. Elle m'inspire pour ma pratique. Partir de la Bible, non pour faire des discours savants, mais pour témoigner de sa foi.

Alors certes, il y a des choses à expliquer et à apprendre dans une démarche de foi et notre raison ne doit jamais être au repos, car il n'y a rien de plus dangereux qu'une démarche spirituelle qui n'associe pas la raison. Mais comprendre ne suffit pas, il faut à un moment accepter de se laisser toucher, ou pour reprendre l'image du texte de se laisser rejoindre dans notre parcours de vie, peut-être par des personnes très humaines mais qui témoignent de cette dimension plus profonde de la vie. Finalement si nous sommes croyants, ce n'est pas d'abord parce que nous avons fait de longues études, mais bien parce que le Seigneur a mis sur notre route, à un moment ou à un autre, des personnes qui nous ont donné envie de croire.

Vient alors la demande de baptême de l'eunuque ; c'est peut-être le moment le plus touchant de cette rencontre. L'eunuque s'adresse alors à Philippe et ne lui demande pas, vous l'aurez remarqué : « qu'est-ce que je dois faire pour recevoir le baptême », mais bien « *voilà de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche que je reçoive le baptême ?* » Question peut-être un peu malicieuse qui oblige Philippe à reconnaître que rien ne peut s'opposer à ce que l'eunuque, pourtant étranger, de passage, à peine converti reçoive le baptême.

Il est intéressant de noter que certains manuscrits plus tardifs ont rajouté un verset 37, que nous n'avons pas lu, comme si cette ouverture inconditionnelle au baptême, cette liberté devait toutefois être cadrée. Ainsi ce verset rajouté fait dire à Philippe : « *Si tu crois de tout cœur, c'est permis. L'eunuque répondit : je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu* ».

Ce qui est précisément intéressant, c'est l'absence de ce verset dans les manuscrits les plus anciens. Cela souligne à quel point le baptême pouvait être donné simplement, gratuitement, sans condition, si ce n'est celle d'être mu par ce désir de Dieu. Ce n'est que plus tard qu'on a comme voulu rajouter des conditions minimums. Dans la démarche de foi, le plus important ce n'est jamais la connaissance, ni même la possibilité de confesser sa foi dans une pensée ordonnée, mais c'est bel et bien le désir de Dieu. Dans croire, le plus important, c'est désirer croire. Et c'est homme est mu par un profond désir de Dieu. C'est ça le plus important, le reste, c'est presque du détail.

S'il avait rencontré cet homme alors qu'il était tranquillement installé à Jérusalem avec les disciples, peut-être que Philippe aurait eu une autre réponse et aurait insisté pour que cet homme commence par rejoindre la communauté, participe aux prières avant de pouvoir demander le baptême. Mais là Philippe doit évoluer et reconnaître, peut-être un peu malgré lui, qu'effectivement rien n'empêche que cet homme reçoive le baptême. Il y a le désir, il y a l'eau, il y a Philippe, qui à travers lui représente la communauté. Tout est simple. Rien ne sert de compliquer ! Comme j'aime à le dire, le baptême c'est à la fois très compliqué, parce que jamais nous ne pourrions tout comprendre de ce mystère. C'est pourquoi nous parlons du baptême comme d'un sacrement, c'est-à-dire qu'il y a du mystère là-dedans. C'est donc compliqué, sa signification nous dépasse, mais en même temps, le baptême doit demeurer quelque chose de simple, d'accessible à tous !

L'homme au départ était rejeté, méprisé, doublement mis de côté. Lui qui était exclus se trouve via le baptême intégré à la famille des croyants. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. On aurait pu imaginer qu'après une telle rencontre qui bouleverse sa vie, l'eunuque fasse marche arrière et revienne à Jérusalem pour rester proche de son guide, de Philippe ; mais non il va continuer son chemin ; on n'entendra plus parler de lui et Philippe va disparaître de sa vie.

C'est probablement la différence entre un témoin et un gourou. Le gourou aime à se rendre indispensable, fait tout pour rendre ses adeptes captifs, dépendants de lui. Le témoin au contraire, cherche à rendre ceux qu'il rencontre indépendants, libres, joyeux. L'eunuque se trouve par cette rencontre avec Philippe en quelque sorte libéré de son infirmité, ce n'est pas pour qu'il se laisse mettre sous la coupe de Philippe. Cette histoire d'Actes 8 est vraiment magnifique ; elle se termine par le départ de Philippe, appelé par le Seigneur à poursuivre son témoignage auprès d'autres personnes alors que l'eunuque s'en retourne chez lui tout heureux retrouver sa vie ordinaire. Non seulement il est tout heureux mais il est désormais appelé à son tour à devenir le Philippe de ceux et celles que le Seigneur mettra sur son chemin dans sa vie de tous les jours. Dorénavant, même s'il n'a certainement pas tout compris et que sa foi reste fragile, c'est lui qui est appelé à témoigner.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève